



Willem van Genk

Amsterdam Moskou KLM, stylo à bille, stylo-feutre et gouache sur papier marouflé sur bois, 128,5 x 148,5, avant 1990, collection du LaM, Villeneuve d'Ascq

photo Ph. Bernard.

Bruits et fureur de la ville

L'ŒUVRE DE WILLEM VAN GENK

11

L'artiste néerlandais Willem van Genk (1927 - 2005) trouve son inspiration dans les villes, en regardant des photographies, des cartes, en feuilletant des livres, des magazines, mais aussi en voyageant à travers l'Europe. Enfant difficile, il montre peu d'enthousiasme pour l'école, appréciant uniquement l'histoire, la géographie et surtout le dessin. Inscrit au début de la Deuxième Guerre mondiale dans une école technique, à Voorburg (près de La Haye), il suit, pendant deux ans, une formation de technicien en électricité, puis de graphisme avant de travailler dans une agence de publicité à La Haye. La qualité de ses dessins est saluée par ses collègues, mais se conformant difficilement à ce qu'on lui demande de faire et ne respectant pas les délais, il doit quitter cet emploi. Il exerce alors différents petits métiers. Livreur à bicyclette pendant quelque temps, il en profite pour découvrir la ville, regarder les architectures, observer les trains, la gare, les flux incessants de voitures et de passants. Incapable d'entrer dans un système classique de travail, il adhère à une structure d'aide aux personnes handicapées. Après ses journées consacrées à un travail répétitif et ennuyeux, il passe son temps libre à dessiner inlassablement.

En 1958, encouragé par des proches, il fait les démarches pour s'inscrire à l'Académie des beaux-arts de La Haye et présente une série de dessins de villes. Leur style particulier inspiré de photographies et de plans ainsi que leur qualité graphique témoignent d'une telle maîtrise et d'une telle originalité que le directeur estime que Van Genk n'apprendra rien d'un enseignement académique. Afin de l'aider à s'intégrer socialement, il lui propose toutefois de suivre les cours du soir, ce que fera Van Genk pendant quelques années. À partir de 1961, il effectue ses premiers voyages à l'étranger et découvre les villes qu'il ne connaissait jusqu'alors que par des illustrations: Rome, Paris, Copenhague, Madrid, Cologne, Moscou, Vienne, Prague...

En 1964, sa sœur Willy lui propose de partager son appartement à La Haye. Van Genk réunit autour de lui sa collection de livres, car il lit beaucoup et sur de multiples sujets: voyages, histoire, art, musique, politique, communisme, fascisme, sexualité, aviation soviétique, tramways, trains... et il est abonné à plusieurs revues. Surprenante par la diversité des thèmes abordés, sa bibliothèque, maintenant conservée au musée du Docteur Guislain à Gand aux côtés de nombreux dessins, est un outil important pour

comprendre comment Van Genk a pu construire son imaginaire. Les murs de l'atelier-appartement sont recouverts d'affiches et de croquis, et l'espace est envahi d'objets souvenirs de ses voyages, de mappemondes, de piles de papiers, de cartons d'emballage, de tickets qui sont collectés en attente d'être utilisés pour être transformés en dessin ou en maquette de trolleybus. Cet espace de vie, de travail et d'archivage peut apparaître simultanément comme une membrane protectrice et un support de traversée du monde lui permettant de composer son œuvre. Enfant, Van Genk aimait feuilleter les albums réalisés par son père lors de vacances à travers les Pays-Bas; des années plus tard, le fils propose une autre forme d'albums de voyage.

«Le pays du minuit et de l'aurore boréale»

Les œuvres de Van Genk transcrivent des voyages réels ou simplement rêvés, dans d'immenses compositions où se reflètent le mouvement, la vitesse et le chaos de la ville et du monde contemporain vécus comme une machine incontrôlable. Ses dessins se composent d'une juxtaposition de plans, de vues aériennes, de perspectives accélérées, de monuments et d'inscriptions dont le thème principal est toujours la ville tentaculaire. Traversée par des trains, des rames de métro ou des tramways d'où sortent des foules compactes, elle fourmille toujours de détails. Parfois un dirigeable ou un avion apparaissent dans le ciel. Van Genk compose par collages de motifs et de matériaux. Il réalise tout d'abord des dessins de petits formats à l'encre, au crayon ou à la peinture sur des feuilles de papier qui constituent une sorte de banque d'images dans laquelle l'artiste vient puiser au fur et à mesure de l'avancée de ses grandes compositions. Il les assemble et les colle sur un autre support de papier ou de bois qui peut lui aussi être



peint et recouvert de motifs ou de textes. Souvent Van Genk insère dans ses compositions des motifs découpés, des dessins en forme d'étoile, de cercle, de triangle, créant ainsi un véritable kaléidoscope d'images et de mots. Si, dans les plus anciens dessins conservés datant des années 1950, Van Genk s'inspire d'une seule ville, les dessins ultérieurs représentent en général dans la même composition plusieurs cités de différents pays.

Le dessin intitulé *Minsk Mosca*, conservé au LaM (musée d'Art moderne, d'Art contemporain et d'Art brut à Villeneuve d'Ascq), témoigne de cette méthode agrégative. Sur la moitié gauche, l'artiste juxtapose différentes représentations de paysages et des capitales de Suède, de Norvège, ou du Danemark, alors qu'à droite il évoque les chemins de fer soviétiques, les villes de Minsk et de Moscou. Il s'est peut-être inspiré d'une publicité d'une agence de voyages d'Italie, car tous les noms sont écrits en italien. L'univers de Van Genk bruit de motifs, de mots, de sons, de fureur de la ville mais aussi de musique - il cite souvent des festivals de musique et des noms de compositeurs originaires des pays visités, comme Sibelius. Van Genk applique des techniques graphiques de la publicité utilisant différents styles, tailles et couleurs de lettrages ce qui contribue à dynamiser la composition. Les images réparties en plusieurs registres, l'alternance de petites scènes et la focalisation sur de grands motifs - au premier plan à droite, une locomotive enveloppée de vapeur - évoquent l'univers de la bande dessinée tout comme les bulles de textes, pas toujours faciles à décrypter. Au verso, l'histoire se poursuit avec des annotations et de petits croquis sur des bouts de papier collés sur le dos du support. Van Genk commente les étapes de son voyage dans les pays du Nord, précisant que Stockholm est un «bon endroit» ou qu'il visite «le pays du minuit et de l'aurore boréale».

13



À gauche :

Willem van Genk

Minsk Mosca, recto, encre, stylo à bille et gouache sur morceaux de papier kraft marouflés sur toile libre, 66,7 x 97,4 1966-1967, collection du LaM, Villeneuve d'Ascq

photo Ph. Bernard.

Willem van Genk

Minsk Mosca, verso (Bragah), stylo à bille sur papier contre-collé sur toile libre, stylo à bille sur la toile libre, 67 x 97,4, 1966-1967, collection du LaM, Villeneuve d'Ascq

photo Ph. Bernard.

Collage 70 présente une juxtaposition de panneaux de bois reproduisant une couverture du magazine *Life* rapprochant un gorille et Charles Darwin. La mention «Collage 70» sur la composition propose comme une mise en abyme de la méthode de Van Genk. Juste en dessous, il s'est dessiné nous regardant derrière ses grosses lunettes, entouré de différents motifs évoquant la maladie et la mort. Dans la partie gauche, nous sommes propulsés dans un autre contexte composé de panneaux reproduisant l'envol de fusées, des manifestations en Indonésie, l'évocation du sionisme, du capitalisme, de l'URSS ou de la Chine.

Dans les années 1980, Van Genk se consacre à la fabrication de maquettes de trolleybus. Des morceaux de carton et de papier en aluminium sont découpés et collés pour constituer la carrosserie, des feuilles de plastique forment les vitres, les perches sont en bois ou en métal, les fils électriques en ficelle, les roues en bouchon pourvues de petites articulations. Pour rendre l'objet proche de la réalité, il multiplie les détails comme dans ses dessins: les essuie-glaces, les phares, des silhouettes de voyageurs ou du chauffeur sont glissées à l'intérieur et visibles à travers les fenêtres. Le choix des cartons ne se fait pas de façon anodine: Van Genk est attentif aux marques qu'il fait apparaître comme des publicités sur les flancs des carrosseries, ajoutant également à l'avant les indications du numéro et du terminus de la ligne. Face à ses maquettes, on pense au petit train, à tirer ou électrique, avec lequel il jouait étant enfant.

L'œuvre de Van Genk comporte aussi sa collection de longs imperméables, noirs pour la plupart. Achetés dans le commerce, il les complète de nouvelles attaches, souvent des boutons-pression, et les considère à l'égal de ses dessins. Van Genk revêt cette seconde peau pour se protéger des bruits et de la fureur lorsqu'il se promène en ville;

Willem van Genk

*Collage 70, encre, gouache
sur papier collé sur panneaux
d'isorel assemblés, 140 x 126
x 2,8, 1970, collection du LaM,
Villeneuve d'Ascq*

photo Ph. Bernard.



il dit aussi que cette protection l'enveloppe comme une femme. Ces manteaux peuvent être reliés à un moment douloureux de son enfance quand des SS se sont introduits chez ses parents. À la recherche de son père et de personnes juives qu'il cachait, les soldats ont interrogé Willem qui, terrorisé, fut incapable de répondre. Toute sa vie, il restera marqué par les différentes formes de représentations de l'autorité et du pouvoir, mais à la fois effrayé et fasciné.

En 1964, Van Genk connaît un début de reconnaissance avec l'organisation à Hilversum (ville de Hollande-Septentrionale) de sa première exposition personnelle; ses œuvres sont également présentées dans des expositions thématiques sur le nouveau réalisme et le Pop Art; dans les années 1970, elles sont souvent rapprochées de l'art naïf et, à partir des années 1980, de l'art brut. Plusieurs œuvres de Van Genk, issues de la donation d'art brut de L'Aracine, sont conservées au LaM, musée qui permet une transversalité de regard sur l'art des XX^e et XXI^e siècles grâce à son projet unique qui met en dialogue des œuvres issues de l'art moderne, de l'art naïf, de l'art contemporain et de l'art brut, et à la faveur de sa programmation d'expositions. Ainsi, en 2010, pendant l'exposition *Habiter poétiquement le monde*, un dialogue a été proposé entre la reconstitution de l'atelier de Van Genk et un dispositif de l'artiste suisse Thomas Hirschhorn. Récemment, l'écrivain, caricaturiste et musicien anglais Barry Fantoni, après avoir découvert le travail de Van Genk en visitant le musée, s'est inspiré de ses maquettes pour renouveler sa propre pratique.

Savine Faupin

Conservatrice en chef chargée de l'art brut, au LaM à Villeneuve d'Ascq.

sfaupin@musee-lam.fr

Orientations bibliographiques

PATRICK ALLEGAERT ET BART MARIUS, «Arts, voyages, littérature. La bibliothèque de voyage de Willem van Genk au musée du Dr Guislain à Gand», in *Habiter poétiquement le monde*, LaM, Villeneuve d'Ascq, 2010.

ANS VAN BERKUM, *Willem van Genk. A marked man and his world. Een getekende wereld*, Museum De Stadshof, Zwolle, 1998.

NICO VAN DER ENDT, *Willem van Genk. Chronicle of a collaboration. Kroniek van een samenwerking*, Galerie Hamer et Lecturis, Amsterdam - Eindhoven, 2014.

Willem van Genk, in *Collection de l'art brut*, fascicule 14, Lausanne, 1986.